

INSERTIONS
S'adresser au Bureau du Journal
à 8 heures du matin à 6 heures du soir
Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1115-995

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Mardi 22 Janvier 1895

Un bon examen

Nous sommes heureux de constater la remarquable examen qu'on a subi, dimanche, au collège franco-anglais de la rue Convention, les élèves du professeur Gasc, de l'Union.

Tout ce que nous avons pu espérer d'enfants qui ne comptent que deux années de préparation sérieuse a été dépassé, et les examinateurs parmi lesquels nous avons pu remarquer M. l'ingénieur Benavides, M. Charles Cazaux et quelques-uns de nos compatriotes plus spécialement dévoués à la cause de l'enseignement public, ont été véritablement émerveillés de l'étendue et de la sûreté des connaissances démontrées par les examinés.

Nous avons même constaté, même au court-circuit d'études plus prolongées, des résultats aussi brillants.

Ces résultats font l'éloge du maître et des élèves, car ils prouvent chez ceux-ci autant d'application et d'intelligence qu'ils démontrent de savoir faire professionnel, d'expérience pédagogique, de zèle et d'assiduité chez celui-ci.

Un grand nombre de personnes distinguées étaient venues assister à cet examen. M. Gasc méritait bien les éloges que d'autres avant nous avaient fait déjà de ses aptitudes exceptionnelles, et de ses grandes qualités comme maître de la jeunesse studieuse.

Ils ont pu se convaincre avec nous et comme nous, que loin d'avoir rien exagéré, on a été resté au-dessous de ce qui pouvait être dit de sa louange. Parmi les assistants nous avons remarqué avec plaisir les présidents ou les délégués de nos diverses sociétés françaises. Ces messieurs se sont retirés des examens avec l'absolue conviction que l'établissement d'éducation que M. Gasc, en collaboration avec M. Paredes, un autre jeune professeur plein de mérite, — se propose d'ouvrir rue Convention en février prochain, sous le vocable de Lycée Carnot, a droit à la protection et aux préférences non seulement des français de cette capitale, mais encore de tous les pères de famille désireux d'assurer à leurs enfants avec le bienfait d'une solide préparation scientifique celui d'une éducation libérale irréprochable.

A l'issue des examens, M. Gasc a lu à l'assistance le petit discours suivant que nous sommes heureux de reproduire, et sur les déclarations duquel nous appelons l'attention bienveillante de nos amis et de nos compatriotes.

Allocution de M. Gasc

Messieurs,
La Revue de la Chambre de Commerce de Montevideo annonçait en ces termes, le 10 janvier 1891, la création d'un lycée français dans cette ville:

"Après avoir fondé une Chambre de Commerce... la Colonie française de Montevideo s'occupe activement de créer un lycée d'enseignement primaire et secondaire."

Il est juste de reconnaître que jamais peut-être elle n'avait donné, comme en cette occasion, une plus grande preuve d'union et d'élan patriotique. A peine émis, l'idée a trouvé le meilleur accueil, et la souscription faite à domicile par une commission d'initiative a été couverte en trois jours pour le capital de fondation, fixé à un minimum de 8000 piastres, soit 43200 francs.

Le lycée se fonde sous les auspices d'une société française d'enseignement. Les statuts, règlements intérieurs et programmes scolaires sont déjà à l'impression. Une commission spéciale est chargée de procurer un local dans les meilleures conditions hygiéniques. La Société compte compléter le personnel enseignant par des professeurs qu'elle fera venir de France, et en faveur desquels elle sollicitera du ministère de l'Instruction publique un congé et l'autorisation de contracter un engagement de quatre ou cinq ans, avec la faculté de le renouveler, de sorte que le temps passé à Montevideo leur soit compté comme service pour maintenir leurs droits à la retraite.

El leur sera alloué un traitement suffisant pour rémunérer leur travail et compenser le sacrifice de l'expatriation, fraternellement qui, au moyen d'un fonds de réserve, sera augmenté d'un dixième tous les cinq ans.

Il importe que cette institution doit avoir pour l'avenir au point de vue de l'influence française n'échappe à sans doute à personne. La propagation de la langue, des idées françaises, du génie de la France, s'il nous est permis de parler ainsi, est la préoccupation ardente de tous les Français à l'étranger.

Notre lycée formera, nous l'espérons, des élèves, dont l'instruction reposera sur des éléments solides, dont les aptitudes graduellement développées permettront l'accès aux écoles préparatoires spéciales.

Enfin la colonie française obtiendra ce résultat, qui lui tient au cœur, celui d'élever des jeunes gens dignes de la mère patrie, qu'ils soient appelés à suivre la nationalité de leurs pères, selon nos lois françaises, ou à conserver la nationalité de son natal d'après les lois de la République.

Voilà, Messieurs, qui est aussi bien dit que possible.

Mais l'excellente idée de la colonie française ne put se réaliser, malgré le luxe de dépenses dont il est question plus haut, la bonne volonté, et le dévouement des commissions organisatrices, et cela pour des raisons multiples et qu'il serait oiseux de rappeler. Eh bien! M. Paredes et moi, nous avons fait notre projet d'ancien de nos compatriotes, et nous allons essayer, pleins de confiance, de le mener à bonne fin.

Nous ne sollicitons aucune souscription, ni le concours de professeurs européens qu'on ferait venir à grands frais et qu'on payerait fort cher: non.

La seule chose que nous vous demandons, et que nous avons le droit et le devoir, ce nous semble, d'exiger de vous autres dans cette conjoncture, Français de Montevideo, c'est que vous nous envoyiez vos fils et nous secondiez moralement dans la réalisation d'une œuvre si chère à tous nos cœurs: faire de vos enfants des sujets instruits et bien élevés, des ouvriers laborieux et honnêtes, des employés intègres et intelligents, des commerçants prudents mais zélés dans leurs entreprises, et de tous, des amis et des clients de la France, cette seconde patrie de tous les hommes au dire du président Jefferson.

Le programme des cours du "Lycée Carnot" (car tel est le glorieux titre que nous donnerons à notre Etablissement) sera publié dans le courant de cette semaine et répandu à profusion dans la capitale.

Qu'il me soit permis en attendant de vous dire, Messieurs, que l'Enseignement Primaire, Élémentaire et Supérieur, basé essentiellement sur le collège recouvrera ici une nouvelle impulsion, et que nos classes seront tenues au niveau des meilleures des grandes villes de France.

Quant aux cours commerciaux, nous y consacrerons tous nos soins: langues vivantes, géographie commerciale et industrielle, comptabilité et correspondance mercantiles, tenues des livres, calligraphie, voilà les piliers sur lesquels nous assurons l'édifice de l'Enseignement spécial.

Enfin l'étude des sciences et des lettres et du latin, ou si l'on veut l'Enseignement universitaire ne sera pas à un moindre degré l'objet de notre attention: une expérience personnelle de plus d'un quart de siècle et l'emploi de méthodes particulières, faciles et sûres sont un garant contre toute défaillance.

D'ores et déjà est ouvert ici même le registre d'inscription pour les cours commerciaux et secondaires, qui commenceront à fonctionner le lundi 4 février prochain, à 9 heures du matin.

Vous avez été témoins, Messieurs, de ce que des élèves d'intelligence moyenne, mais de bonne volonté, ont réalisés en deux années d'études: grammaire espagnole, française, comptabilité, arithmétique, algèbre, géométrie plane, trigonométrie, sciences physiques et naturelles, géographie locale et notions générales des cinq parties du monde, tous les genres d'écriture commerciale; l'ensemble des connaissances qu'embrassent les programmes des écoles primaires supérieures et professionnelles de France.

C'est un résultat qu'à peine on n'oserait espérer d'enfants préparés de longue main dans les trois cours élémentaires des bonnes écoles de la Métropole, et qui nous récompense largement des labeurs journaliers auxquels nous nous sommes assujettis plus de deux ans.

Vous remerciez, Messieurs, de l'honneur que vous nous avez fait de venir assister à cet examen et de la bienveillance que vous nous avez montrée, nous comptons sur votre concours intéressé pour l'accomplissement de la tâche que nous nous sommes imposée, confiants dans l'avenir, et nous vous renvoyons au premier examen que nous ferons subir aux élèves du futur "Lycée Carnot."

J'ai dit.

Monsieur Boron Dubard, qui était revenu à ces examens au sortir de la fête donnée au chœur de Lussich frères, accompagné de M. Albert Cazaux et de quelques autres personnes, s'est fait l'interprète des sentiments de tous en félicitant M. Gasc pour la façon parfaite avec laquelle il avait préparé ses élèves et dont ceux-ci s'étaient tirés de l'examen.

"Vous nous avez montré, mon cher monsieur Gasc, a-t-il dit en substance, que vous savez cultiver en vos élèves d'autres facultés que la mémoire. Ceux qui ont été interrogés devant nous savent juger, raisonner et discuter les questions qui ont fait l'objet de votre enseignement."

Nous en concluons que votre méthode est aussi rationnelle que précise, et qu'elle répond en tout aux exigences de l'éducation moderne. Ce que vous avez su faire pour meubler le cerveau de vos élèves et fortifier leur raison naissante, vous saurez le faire aussi pour l'éducation de leur volonté et de leur cœur.

Ils apprendront avec vous, à être des hommes énergiques et dévoués, prêts à tous les sacrifices et à tous les dévouements pour les deux patries, la République Orientale et la France, que les contingences particulières de leur naissance les obligent à aimer d'un amour égal et à servir, et les circonstances le réclament avec un même désintéressement.

Nous sommes convaincus que l'appel adressé

aux pères de famille par MM. Gasc et Paredes sera entendu, et que les cours du Lycée Carnot compteront dès l'ouverture en février prochain, parmi les plus fréquentés de la Capitale.

La Pension de Mme Burdeau

(EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE DU 25 DÉCEMBRE 1894.)

L'ordre du jour appelle la 1^{re} délibération sur le projet de loi relatif à l'allocation d'une pension exceptionnelle à la veuve de M. A. Burdeau, président de la Chambre des députés.

DISCOURS DE M. DE BAUDRY D'ASSON

M. DE BAUDRY D'ASSON combat la proposition. Est-ce bien sous un régime républicain qu'on doit servir des pensions semblables aux veuves et enfants des hauts fonctionnaires, alors que la veuve d'un maréchal de France, qui a été président de la République, ne touche qu'une pension de 6000 fr., et que les veuves d'officiers, morts au service du pays, ne reçoivent que quelques centaines de francs? (Très bien! Très bien sur divers bancs.) C'est une nouvelle charge infligée au peuple. L'ordre du jour appelle la 2^e délibération sur le projet de loi relatif à l'allocation d'une pension exceptionnelle à la veuve de M. A. Burdeau, président de la Chambre des députés.

DISCOURS DE M. FABEROT

M. Faberot dit qu'il a le respect du malheur qui vient de frapper Mme Burdeau, mais il a le devoir de protester contre la pension qui est proposée en sa faveur et en faveur de ses enfants. L'orateur s'étonne que M. Burdeau, après avoir passé par les fonctions les plus élevées puisse laisser sa famille dans une situation qui ne s'expliquerait que par la paresse. (Mouvements divers.) En ce qui concerne les services rendus à la démocratie par M. Burdeau, ce titre qu'on invoque n'est pas accepté par tous les travailleurs qui lui reprochent, à lui qui sort de leur classe, et pouvait leur donner l'émancipation, de n'avoir pas rendu de services à la population et de n'en avoir rendu qu'à ceux qui dominent le mouvement et veulent enrayonner le progrès social. (Très bien! Très bien sur plusieurs bancs, à l'extrémité gauche de la salle.)

Il y a quelques jours, on accusait la gêne du budget, en déclarant qu'on ne pouvait pas accorder 5 millions à des mères de famille qui n'avaient pas de pain à donner à leurs enfants et aujourd'hui on vient demander une pension de 12.000 fr. pour M^{me} veuve Burdeau, pension réversible sur ses enfants. Avec le total de toutes les pensions, ainsi accordées, on ferait un bien être relatif dans le peuple français. On crée une classe qui s'enrichit aux dépens du travail, au lieu de venir en aide à tous. L'orateur demande à la Chambre de repousser le projet de loi au nom du bien-être de tous (Très bien! Très bien sur divers bancs.)

DISCOURS DE M. PRUDENT-DEWILLERS

M. PRUDENT DEWILLERS estime qu'il y a une question de principe engagée par le projet lui-même. Pour être juste, il faudrait accorder à toutes les familles nécessiteuses placées dans une situation analogue à celle qui est en question, les secours dont elles peuvent avoir besoin. Dans ces conditions, l'orateur voterait la pension demandée. (Très bien! Très bien! à gauche.) Les mérites de M. Burdeau sont hors de contestation, mais il n'y a pas que lui qui, par ses rangs les plus modestes, se soit élevé à une haute situation et ait rendu des services.

D'autres, tout en restant dans une condition plus humble, ont travaillé, ont lutté aussi, en prenant sur leur temps de repos et ont fait des efforts stériles sans rechercher une récompense quelconque, sans espérer que l'Etat, après leur mort, viendrait en aide à leur famille. On ne saurait faire de préférences. Encore une fois, c'est une question de principe: s'il en était autrement, l'orateur se verrait obligé de repousser le projet de loi. (Très bien! Très bien sur divers bancs.)

M. POINCARÉ, ministre des finances, dit que le gouvernement a pensé que la Chambre avait un véritable devoir à remplir vis-à-vis de la famille de celui qui avait été son président et qui la démocratie elle-même avait une dette à payer vis-à-vis d'un homme qui, sorti d'elle, l'avait toujours servie avec autant de vaillance que de dévouement. Le gouvernement a pleine confiance dans le vote qui est demandé à la Chambre. (Très bien! Très bien!)

M. DELOMBRE, rapporteur, demande à la Chambre de vouloir bien déclarer l'urgence.

L'urgence est déclarée.

A la majorité de 330 voix contre 128, sur 458 votants, la Chambre décide de passer à la discussion des articles.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture de l'article 1^{er} ainsi conçu: «Il est accordé à M^{me} veuve Burdeau, née Lucie Rivet, une pension annuelle et viagère de douze mille francs (12.000 fr.); elle sera inscrite au Trésor public avec jouissance à partir du 12 décembre 1894.»

M. BAZILLE dépose un amendement tendant à modifier la pension à 6.000 francs et à décider qu'elle sera réversible, partie sur la tête des enfants, jusqu'à leur majorité. (Très bien! Très bien sur divers bancs.)

Plusieurs membres demandent la division.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il a lui-même indiqué à l'orateur que la division s'imposait, la seconde partie de son amendement s'appliquant à l'article 2 du projet. (Très bien! Très bien.)

A la majorité de 233 voix contre 111, sur 377 votants, la première partie de l'amendement portant sur la réduction du chiffre de la pension à 6.000 francs n'est pas prise en considération.

L'amendement de M. Dumas est mis au vote. Il est procédé au scrutin qui donne lieu au pointage.

M. LE PRÉSIDENT dit que le quorum n'étant pas atteint, il y a lieu de renvoyer la seconde tour de scrutin à une prochaine séance.

M. DELOMBRE, rapporteur, demande à la Chambre de décider de prendre une nouvelle séance dans une heure; cette suspension permettra d'ailleurs à la commission du budget de délibérer ultérieurement sur le projet de loi. (Mouvements divers.)

M. LE PRÉSIDENT fait remarquer qu'il y a une opération de vote en cours et qu'il ne pourrait pas être apporté, avant que cette opération ne soit close, une nouvelle proposition.

M. D'HULST dit que si le quorum n'a pas été atteint, c'est parce qu'il y a eu beaucoup d'absentions volontaires.

La proposition de M. Delembre, tendant à lever la séance, est adoptée.

M. LE PRÉSIDENT consulte la Chambre sur l'heure à laquelle on entend fixer la prochaine séance.

M. HOUVIER, président de la commission du budget, dit que la commission peut se réunir, dans une heure, soumettre un nouveau texte aux délibérations de la Chambre. La Chambre décide que la prochaine séance aura lieu aujourd'hui, à 4 h 1/2.

La séance est levée à 4 heures moins 5.

DEUXIÈME SÉANCE

La séance est ouverte à 4 heures 1/2.

M. HENRI BRISSON occupe le fauteuil de la présidence.

L'ordre du jour appelle la deuxième tour de scrutin sur l'amendement de M. Dumas.

Il est procédé.

A la majorité de 218 voix contre 31 sur 250 votants, l'amendement n'est pas pris en considération.

M. PAUL DELOMBRE, rapporteur, fait connaître à la Chambre que le gouvernement et la commission, en présentant le projet s'étaient inspirés d'un sentiment qui lui semblait devoir être compris par la Chambre. Personne n'a pensé à porter atteinte à la majesté du Parlement. (Exclamations.) La commission propose, d'accord avec le gouvernement, d'allouer 3000 francs à Mme Burdeau mère et 9000 fr. à Mme veuve Burdeau et de limiter à la majorité des deux tiers la réversibilité du tiers qui doit leur revenir; la réversibilité serait maintenue pour Mme Burdeau sans limite d'âge.

La Chambre adopte le nouvel article 1^{er} de la commission ainsi conçu: «Il sera accordé à M^{me} Burdeau, mère, une pension annuelle et viagère de 3.000 francs, elle sera inscrite au budget de 1895.»

M. LE PRÉSIDENT donne lecture de l'article 2^e qui fixe à 9.000 francs la pension de M^{me} Burdeau, née Rivet.

A la majorité de 209 voix contre 113 sur 412 votants, l'article 2^e est adopté.

Sur le nouvel article 3 ainsi conçu: «La pension accordée par la présente loi sera réversible par tiers en cas de décès de M^{me} Burdeau mère ou de M^{me} Auguste Burdeau, sur la tête de chacun de ses enfants:

M. Charles-Ferdinand-Burdeau; Mlle Louise Burdeau et M. Gabriel-Etienne Burdeau, mais jusqu'à la majorité seulement de M. Charles-Ferdinand-Burdeau et de M. Gabriel-Etienne Burdeau. M. Bazille maintient un amendement qu'il avait déposé et limitant pour tous les enfants, à leur majorité, la réversibilité du tiers de la pension.

La Chambre adopte la première partie de l'article jusqu'aux mots de M. Charles-Ferdinand-Burdeau.

L'amendement de MM. Grandmaison et Bazille n'est pas adopté.

L'ensemble de l'article 3 est adopté.

M. Avez proposé un article additionnel ainsi conçu: «Une somme de 20 millions sera répartie par les soins des municipalités pour être distribuée entre les veuves, enfants de moins de 17 ans, employés et ouvriers morts, en laissant leurs familles sans ressources.» (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Vingt millions sont peu de choses, ou égal à aux misères auxquelles il faudrait porter secours.

A la majorité de 209 voix contre 102, sur 392 votants, l'article additionnel proposé par M. Avez n'est pas adopté.

POLITIQUE ANGLO-ITALIENNE

On nous écrit de Paris, le 25 Décembre.

On se souvient du fameux traité par lequel l'Angleterre et l'Allemagne se partageaient l'Afrique. En présence des réclamations de la France, dont il s'agit en convenir — l'Allemagne se reconstruit sans difficulté le bien fondé. L'Angleterre dit entrer en pourparlers avec nous et avouer implicitement qu'elle n'avait pas le droit de s'attribuer *motu proprio* tous les territoires découverts du globe.

Mais le gouvernement britannique ne se tient jamais pour battu; ce qu'il rend d'une main, il le reprend de l'autre. Le voici, par exemple, en train de conclure avec l'Italie un pacte analogue à celui qui fut contracté de Rome.

En effet, le Journal public le texte, en italien, avec traduction, de l'accord conclu, sous forme de notes préliminaires, entre l'Italie et l'Angleterre et où affirmé l'authenticité. Voici les principaux points:

Quand les circonstances seront favorables pour une action commune au Soudan, l'Italie conclura par une expédition de 25.000 hommes; l'Angleterre paie la solde et l'entretien, plus une subvention de dix millions.

Khartoum retournera à l'Italie qui appuiera l'Angleterre en Egypte et dans toutes les questions coloniales. L'Angleterre ne s'opposera pas à l'occupation italienne de Tripoli.

Concernant le Maroc, les deux puissances poursuivraient les négociations pour l'établissement d'un protectorat italien et, au besoin, fonderaient une expédition.

L'Italie fournirait 25.000 hommes, le Maroc deviendrait une possession italienne, sauf Tanger que les Anglais occuperaient.

Khartoum est la ville la plus importante du Soudan égyptien; elle est située au confluent du Nil blanc et du Nil bleu et peut donc être la capitale d'un Etat prépondérant dans l'Afrique orientale.

Quant au Maroc, tous nos lecteurs connaissent sa situation géographique et les intérêts que nous avons à la maintenir indépendante, intérêt d'ailleurs qui nous sont com-

muns avec l'Espagne et l'on peut ajouter avec toute l'Europe.

Si la nouvelle, donnée par le Journal et dont nous ne nous faisons l'écho que sous réserve, est exacte, nous croyons pouvoir y ajouter que l'Angleterre et l'Italie ont oublié un petit point de la carte: La France et l'Espagne. Et quel qu'on puisse en peindre à Londres ou à Rome, ce ne sont pas là quantités négligeables.

LA PRISE DE PORT-ARTHUR

Le «World» a publié le 26 décembre dernier une lettre détaillée de son correspondant qui a suivi l'armée japonaise, sur la prise de Port-Arthur et les atrocités qui furent commises dans cette place.

Le correspondant déclare que la boucherie s'est continuée jusqu'à l'extermination de toute la population, mais il soutient que, jusqu'à leur entrée à Port-Arthur, les japonais s'étaient montrés généreux et même chevaleresques à l'égard de leurs ennemis.

La lettre décrit la marche des Japonais sur Port-Arthur. Les gros de l'armée étaient précédés d'une brigade d'avant garde, protégée elle-même par des patrouilles de cavalerie. L'armée assaillante était pourvue de 78 pièces d'artillerie, comprenant des canons de montagne, des pièces de campagne et des pièces de siège.

La lettre décrit ensuite longuement l'attaque de la première demi-lune, des forts; deux mines allumées trop tôt firent explosion devant le front des japonais, mais sans faire aucune victime dans leurs rangs. Les Chinois, dans la chaleur de l'action, oublièrent de mettre le feu aux autres mines.

Le correspondant du World loue la belle conduite des défenseurs de la place. Après la prise des forts avancés, les Chinois défendirent bravement un pont conduisant à la place; pendant ce temps, les forts de la côte bombardèrent, mais sans succès la flotte japonaise. Des jonques remplies d'hommes, de femmes et d'enfants furent coulées par les torpilles japonaises; les quais du port se couvrirent de cadavres.

Après la prise du port, les Chinois n'offrirent plus de résistance; c'est alors que les japonais, à la vue de perches surmonées des têtes et des membres saignants de leurs camarades, devinrent furieux et se ruèrent par la ville.

Les japonais s'avançant à travers les rues tuèrent tous les habitants qu'ils rencontraient, allant même les massacrer jusque dans leurs maisons. Les femmes et les enfants qui cherchaient à gagner les hauteurs avoisinant la ville furent tués à coups de fusil et des feux de peloton furent exécutés sur d'autres habitants qui s'étaient réfugiés dans les jonques. Le correspondant du «World» affirme que le nombre des Chinois tués pendant le combat ne se monte pas à plus de 100, mais que 2.000 personnes ont été massacrées aussitôt après la prise de la ville.

ENGRENAGES A DENTS DE CUIR

On sait combien les engrenages de machines en métal sont bruyants, coûteux et difficiles à réparer lorsqu'ils se brisent; on vient d'avoir l'idée de les remplacer par l'emploi du cuir comprimé et préparé d'après des procédés spéciaux, empruntés, croyons-nous, aux Etats-Unis.

Suivant la «Revue Industrielle», ce produit réalise toutes les conditions voulues; il se travaille et se taille de la même façon que la fonte ou le bois. Appliqué à la fabrication des pignons, il ne fait aucun bruit dans le fonctionnement et présente l'élasticité, la résistance, l'adhérence nécessaires. Son usage est justifié; grâce à leur élasticité, les dents sont inébranlables, ce qui évite des pertes de temps et réparations coûteuses.

Il faut encore signaler une grande légèreté et son inaltérabilité sous l'influence de l'huile, du pétrole, de l'humidité et de la vapeur; on doit cependant éviter une marche continue dans l'eau. Enfin, il amène une économie dans le graissage des engrenages, qui est nul pour la transmission des petites forces et très faible pour les grandes forces.

Dans la pratique, on fait marcher les pignons en cuir avec des roues à dents de fonte, taillées au tour, ce qui est possible.

LA NATURE ET LA VIE

Le Cardinal des Ruisseaux

Les mauvaises langues racontent que lorsque les rédacteurs du Dictionnaire de l'Académie en furent arrivés au mot *cardinal*, la première définition sur laquelle ils réussirent à s'entendre d'accord, et qui, sans l'opportune intervention de je ne sais plus quel narratif et autorisé, aurait aujourd'hui force de loi grammaticale, fut la suivante:

«Ecrivains: Petit poisson rouge, qui marche à reculons.»

La formule était claire, assurément, et simple, et pittoresque. Le malheur est qu'elle comportait quelques inexactitudes révoltantes. L'écrivain, en effet, n'est pas un poisson; il n'est pas rouge, il ne marche pas à reculons. A part ça, le reste pouvait aller!

On ne s'explique pas très bien pourquoi, en vertu de quelle illusion, a pu naître et s'entacher le préjugé d'après lequel la progression de l'écrivain se ferait à l'envers, du côté que c'est pas vrai. Pas besoin, en effet, d'être un observateur bien attentif à bien subtil pour constater que cet habitué publicitaire qui, abstraction faite des considérations calcaires qu'il a dans l'estomac et qu'on nomme ses yeux regardant parfaitement devant soi, marche aussi droit que vous du monde!

Par contre, on comprend sans trop de peine qu'on ait pris l'écrivain pour un poisson, puisque c'est un animal aquatique — voire même pour un poisson rouge, puisque sa carapace, naturellement d'un brun verdâtre à reflets métalliques, change de couleur sous l'action de la chaleur, de la cuisson, tant et si bien qu'elle n'apparaît guère sur les tables que revêtue de l'incarnadine livide de rigueur. Le fameux bulletin ardent de l'Écriture, sous les espèces qu'

Y CIA

MILITARY

INDUSTRIE

Teniendo en cuenta las dificultades
 á todos creadas por la crisis y el rigor al-
 feral de su prologacion, los señores A. Lloca
 y Cia. han resuelto poner sus precios al a-
 cance de todos los bolsillos y de todas las clases de la
 Sociedad, para la compra de trajes de los mejores y más fi-
 nos géneros de todas clases.

Respecto al gusto en la eleccion de esos géneros y al corte de
 cuanto salga de los talleres del Palacio de la Industria, basta con recordar
 que el señor A. Lacassagne tiene probados su talento y experiencia, habien-
 do de cortador durante varios años en la afamada casa de D. Domingo Lamolle.
 No dudamos que el público prestará su proteccion á esta nueva casa, encontra-
 ra propia conveniencia, visto la modicidad de los precios fijados en este mismo
 limitado conecnte.

	desde	0,	7,	8,	10	hasta	\$
.....	"	18,	20,	24,	26,	30	34
.....	"	28,	32,	36,	38,	40	43
.....	"	38,	40,	44,	48		52
.....	"	22,	26,	30,			45

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE
DE
Mme. C. Desvignes
232 Grand 232

ALLIANCE ARGENTINE
NOTA UNIVERSAL
PARIS 1889

FRANQUISS
MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN
MAN SPRICHT DEUTSCH

MAISON A PARIS

Mme Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de
s les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que
s de nouveauté concernant la Mode.

RICHA CERVEZA CRISTALINA

STICKLING

RMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
AS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINA
 Ventas por mayory menor
JUAN M. MAILHOS
 LLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

FRANCESE
DE
J. D. JAS
ALLE YAGUARAN-116
Zabala 77. Casa de H. Dufrocneu

arpinteria
IA A VAPOR

Y Ca.


ion de puertas, persianas, es-

ESKUAL-HEBBIA

Le seul journal basque publié dans l'Amérique Septentrionale, paraissant à Los Angeles, Californie, le samedi de chaque semaine.

J. P. GOYTINO, Rédacteur, 330, rue New High, S'adresser pour abonnements à Monsieur ARMAND DEMAUD Agent à Montevideo, Prix 3 \$ par an.

20 - URUQUAY - 20
Administration de l'Union Française.



CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMYR Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Ayala, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Plaza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
G. Ortuño y Ca., L. Vilas.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptono, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par
jour.
Salons pour familles—On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
CALLE DE LA 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'été.
Elle confectionne des costumes sur mesure
chaque le prix de 12, 14, 16, 18 et 20 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.
Gran taller mecánico, y pul-
mento a vapor, casa única en el
país por la economía y la com-
petencia en los trabajos siguien-
tes:

Renovación de bronce de arte
antiguos y modernos, alforjas
de sala, arañas de gas y de elec-
tricidad, camas de bronce, doradas,
plateadas, níqueladas, al galvan-
oplastico y otros sistemas oxida-
ción especial sobre todos meta-
les, computuras de lamparas
de todas clases y sistemas, lora,
cristales, colocación y computu-
ras de campanillas eléctricas, se-
ñales de tránsito, etc., etc., etc.,
oxidación sobre todos metales en los
colores diferentes, se retocan es-
tatuas de metal de terracota, etc.,
etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc.,
Especialidad para dorar ó pa-
mentar de iglesias.

Advertencia

Todo trabajo que reciba la casa se firma el plazo de 3
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aten-
derá reclamo alguno.
Casa Principal: 18 de Julio
núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La
Cooperativa 455 et 580.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257
(achetouse d'articles de mode). Est prió e
de passer pour affaire qui la concerne rue
San José 100b ou Sarandi 257. Maisons
de modes et nouveautés pour chapeaux
et capotes de dames et enfants. Confec-
tion et réparation, à la maison mère:
APARICION DE LA MODA
SAN JOSE 100B
J. S. Gontharel.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237
Tenue par Mme. GRACIANA INCHAUICETA
Déjeuner à prix fixe 4 réaux.
Dîner 4 réaux.
A la carte 6 centésimos [six sous]
o plat.

JULES MARY 123

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Au bord du crime

Liette ne voyait rien, tant ses yeux étaient
brouillés de larmes.

—Du moins, Messieurs, dit-elle, vous la
cherchez?

—Certes, fit Linard, je vais donner des or-
dres pour cela, avec son signallement. Elle ne
doit pas être loin et il est fort probable qu'a-
vant vingt quatre heures nous aurons mis la
main dessus.

—J'attendrai donc à Saint-Remy, dit Liette.

—Je vous le conseille.

Linard, en effet, envoya des notes à la gen-
darmerie afin de faire rechercher la fugi-
tive et Liette s'installa dans une auberge de
Saint Remy.

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, lúndoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente—Alambre galvanizado
para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.
Zinc de todos los números. Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to-
das clases. Hoja lata de todas clases y tamaños. Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-
das. Moldes sencillos, reforzados y remachados. Loza piedra labrada. Porcelana, vidriera y
cristalería. Ceniza de soda. Soda cáustica y variado surtido de artículos
Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y grúas, industriales, etc. etc.
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.
Portland marca legítima COCODILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en
invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Riparias ou Riparias sans moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon-
possède 20 hectares de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes
saines et fructueuses, sans que l'on aie de pertes aucunes, d'une pureté garantie, et à meilleur compte que celles d'Europe.
A 20 le mille pour les plantes en racine.
A 12 le mille pour les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'ori-
gine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECE-
VOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Lé-
gation.

Mon video, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.
Beaupuy frères.—Bourdell (Pierre).—Borard
(André Alexandre).—Benavides (Vicor).
Cesini (Pierre).—Covad (Marie).—Cazassus
(Lucien Libe).—Caulbissens (Poumarou J.).
Caumont (F.).
Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eu-
gène).—Dautier. (Emile Amédée).—Doat (Jean
Baptiste).
Escutary (Joseph).—Eidozainty Etchart
(Jean).—Etchebarne (P.).
Frère (Eugène).
Gasc (Jean François).
Hoël (Felicienne Emile).—Haramburu.
Jacquet (Emile).
Keromes (François).
Lora (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).
Larrey (Eugène).—Lamotte Mm. née Agathe
Pouilly. —Laitargue (Félix).—Lacoste (Pierre).
Noël Mm. —Nogaro (André).
Oger (Gustave Ferdinand).
Palet (Charles).
Reday (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).
Rolin (Melanie).—Roussou (Alfred épouse
Roussou).—Rouillon (Auguste).
Saulhan (Mlle).—Santurio (Marcelino).
Taillade (Jean Baptiste). —Tnoinou (Josi-
phine).

A. B. Saint Chaffray,
Ministre de France.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO
Calle 18 de Julio n. 72 (altos)

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac
después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.
Una copa de las usuales para el. Opor-
tuno contiene mas de sesenta gramos de
curno.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósi-
to general Llaguno Hermanos calle Rin-
con núm. 178 y Damarchi Parodi y Cia
Cerrito 271.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la
calle Sarandí núm. 210—Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool. Rio
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion
SI VAPOR PAQUETE INGLÉS

GALICIA

Capitan: A. J. COOPER.

Saldrá el 24 de Enero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO

La Pallice, (La Rochelle Plymouth y
Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de
Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y
Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la
Plata.

La Compañia expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadeo,
Gijón,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, de
Brésil, de France, d'Angleterre et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres o-
cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places.
Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11
du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental
y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela
esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y
Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números
16 y 18.

Tous les soirs, on la voyait arriver à la fa-
brique. Et tous les soirs, hélas elle recevait
la même réponse de Mabilloy. On ne savait
rien; nulle part on n'avait retrouvé les traces
de Bertine et de Charlot.

Alors elle se désespéra. Elle ne dormait
plus. Elle passait les nuits à pleurer. Sur le
point d'être heureuse, retomber ainsi dans
l'abîme noir de ses angoisses et de sa soli-
tude...

A qui s'adresser, dans un pareil malheur?
Elle se heurtait partout à des impossibi-
lités. C'était le néant qui s'ouvrait devant
elle.

Elle écrivit à Paris, à l'Assistance publique,
se rendit à la préfecture de Lille, s'adressa à
la police.

Mais tout ce monde restait inactif, ou bien
les recherches étaient infructueuses.

Alors elle prit le grand parti de retrouver
elle-même sa fille. Oai, elle y usait ses der-
niers sous! Et quand elle n'aurait plus d'ar-
gent, elle mendierait le long des chemins!

Elle interrogerait tout le monde.

Elle irait jusque vers la frontière même, cro-

yant que l'enfant avait déposé les recherches
en passant en Belgique.

Oui, elle partirait. Et elle mourrait à la pei-
ne, s'il le fallait.

Et tout de suite, sans plus tarder, elle mit
son projet à exécution.

VII

Où diriger ses recherches? Quel plan adop-
ter? Était-il même possible d'agir par raison-
nement et d'adopter un plan? Non. Il fallait
qu'elle aille au hasard. Car c'était le hasard
seul qui pouvait la conduire sur les traces de
Bertine.

A pied, au milieu des fatigues sans nombre,
par l'Après froid de ce cruel hiver, elle parcou-
rut les villages voisins de Saint-Remy: Da-
mousses, Ferrière-la-Grande, Ferrière-la-Pe-
tite, Basfort, jusqu'à Wattignies. Et elle ne se
contentait pas de visiter les villages, d'interro-
ger les habitants, d'entrer dans les auberges,
aux carrefours des chemins, mais elle visitait
aussi les usines, les forges, les tréfileries, les
filatures, même les mines, interrogeant par-
tout, donnant le signalement de Bertine et de

Charlot tel qu'on le lui avait indiqué à elle-
même, à la fabrique Laverjol.

Elle se disait que les enfants n'avaient pu
rester bien longtemps sans ressources et qu'ils
avaient dû chercher du l'ouvrage.

Après avoir parcouru toute la contrée jus-
qu'à Maubeuge, elle revint à Saint-Remy,
avec le suprême espoir qu'au village, à la fa-
brique, on lui apprendrait une bonne nouvelle.

Mais on avait déjà oublié son histoire.

Restait la Belgique.

—Oui, se dit-elle, je suis sûre qu'ils sont pas-
sés là, pour être plus tranquilles... Il ne faut
pas perdre de temps.

La frontière n'était pas loin.

Ce furent des étapes pénibles de la pauvre
femme dans tous les villages et hameaux fla-
mands de Beaumont jusqu'à Chimay; elle n'ou-
billa pas un coin, pas une ferme, se disant que
c'était justement là où elle négligerait d'aller
que les enfants peut-être auraient cherché un
abri.

Erquelines, Wihéries, jusqu'à Thuin, jus-
qu'à Binche, jusqu'à Mons, elle parcourut tout
le pays noir, industrieux, dans son affolement
de pauvre femme en détresse.

Des enfants on en voyait partout. La plupart
avaient leurs parents. S'il s'en trouvait d'or-
phelins, on avait connu le père et la mère; les
doutes ne pouvaient donc venir.

Quant à des enfants vagabonds, venant de
France et s'étant embauchés pour faire
n'importe quelle besogne, on n'en connaissait
pas.

Elle revenait, désolée, lorsque près de Chi-
may on lui donna un renseignement qui fit
bondir son cœur.

Elle avait demandé l'hospitalité dans une
ferme isolée, perdue au milieu de la campag-
ne, non loin de la frontière.

Elle y passa quelques heures endormie, har-
assée, ne songeant même pas qu'elle mourait
de faim.

Elle avait tant marché depuis quelques jours
que ses pieds en étaient meurtris; la neige
constante avait brûlé ses chaussures.

—Madame, dit-elle à la fermière, qui tenait
en même temps une auberge, comme cela est
commun sur les routes de Belgique, donnez-
moi, je vous prie, de quoi manger.

(A suivre.)